

Les fourberies de Scapin

Numéro d'inventaire : 2010.04585 (1-2)

Auteur(s) : Molière

Francesco Corbetta

Georges Hacquard

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie

Collection : Vie du théâtre

Inscriptions :

- marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 854-855

Matériau(x) et technique(s) : vinyle

Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours.

Mesures : diamètre : 30 cm

Notes : Pièces pour guitare de François Corbetta (1671) ; introduction intérieur de la boîte Yves Sandre ; interprètes : André Roussin, Jacques Dufilho, Jean Mercure, Jean Parédès, Geneviève Page, [et al.] ; transcription et exécution musicales Constant de Lusignan. Intérieur de la boîte : "Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette éd.)".

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

ill.





Geneviève PAGE
Roger MOLLIER
Denise BENOIT
Jean MERCURE

Collection : " VIE DU THÉÂTRE "



▲ Roger MOLLIER
Bernard NOEL

Geneviève PAGE ▶

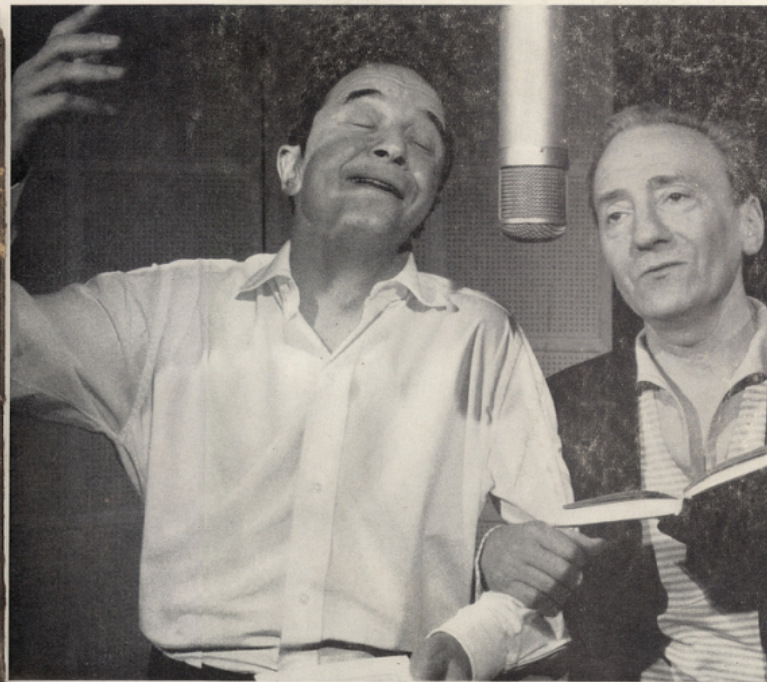
SCAPIN, GÉRONTE

*Que diable
allait-il faire
dans cette galère ?*



▲ Jacques DUFILHO

Photos : Guy Suignard



LES FOURBERIES DE SCAPIN

de MOLIERE

CHACUN connaît la réaction apparemment pédante que *Les Fourberies de Scapin* ont inspirée à Boileau. Parce qu'il était, et non bien qu'il fût l'ami de Molière, l'auteur de l'*Art poétique* rejoignait les doctes de son époque, les Rapi, les La Mesnardière, plus enclins à apprécier « le naturel » de Térence qu'à goûter la comédie « déréglée et remplie d'absurdités ». Au reste, dès 1671, l'accueil des spectateurs avait été médiocrement favorable. Les recettes furent maigres, il n'y eut que dix-huit représentations du vivant de Molière. Faut-il croire que le public ne reconnut pas son auteur, dont il avait applaudi *Le Bourgeois gentilhomme* sept mois auparavant ?

Le parterre et les honnêtes gens avaient cependant de quoi retrouver leur plaisir habituel. Au premier Molière offrait les ressources comiques les plus éprouvées : coups de bâton, déguisements, tours pendables (c'est bien le cas de le dire), silhouettes caricaturales (les deux pères portaient même des masques). Les spectateurs plus délicats pouvaient identifier de multiples emprunts faits à Térence, à Plaute, à Rotrou, à Molière lui-même. Les uns et les autres avaient licence d'admirer le métier d'un auteur-acteur qui ne reculait devant aucune grimace, aucune contorsion, aucune finesse pour provoquer le rire. L'on est donc bien obligé d'admettre que *Les Fourberies de Scapin* ne semblèrent pas une pièce comme les autres.

A vrai dire, cette comédie est difficile à classer. Son étendue, la vigueur et la précision de sa langue, la richesse de son invention interdisent d'en faire un simple canevas servant de prétexte à la technique de la *commedia dell'arte*. En revanche, elle se distingue des grandes comédies où la vérité des caractères à la fois se prolonge en direction de la farce et suscite de profondes résonances morales et philosophiques. Il n'y faut chercher ni psychologie, ni art de vivre, ni polémique, ni confiance d'auteur. L'œuvre tout entière est emportée dans un *tempo* voulu par Molière, soutenu par Scapin, retrouvé par Jacques Copeau.

Là réside la véritable originalité de cette pièce dont le sort repose sur les épaules du Scapino italien enrichi, comme étoffé d'un rationalisme à la française, où se conjuguent le bon sens et l'imagination. Que l'on prenne le rôle en largeur ou en finesse, sur le mode des tréteaux ou sur le mode lyrique, l'essentiel est de lui conserver sa virtuosité. Ainsi sera respectée l'intention de Molière, qui, en la circonstance, nous propose « un comique à l'état pur », en prenant totalement ses distances avec ses personnages et avec sa propre dramaturgie.

Totalement, ou presque. Car derrière les cabrioles et les envolées verbales, il est impossible de ne pas percevoir, assourdis, mais persistants, les appétits des jeunes gens, l'égoïsme féroce des pères, le cynisme et les craintes du valet meneur de jeu. Ces éléments existent déjà dans les comédies antérieures de Molière. Mais ils ont été portés à ces « températures extrêmement élevées » dont parle Proust, dissociés, et finalement groupés en « une combinaison nouvelle qui caractérise la création artistique ». Les contemporains de Jarry, de Charlie Chaplin et de Ionesco ne récusent pas cette forme de littérature qui n'a pas d'autre fin qu'elle-même. Comme *Le Misanthrope* ou *George Dandin*, *Les Fourberies de Scapin* ont trouvé leur vrai public quelque trois cent ans après leur création.

Yves SANDRE.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les différentes faces des disques figurent sur le plat intérieur du coffret.

DISTRIBUTION (ordre d'entrée) :

Octave	Roger MOLLIE	Géronte	Jean M MERCURE
Silvestre	Jean PAREDES	Léandre	Bernarard NOEL
Scapin	André ROUSSIN	Carle	Aldo V VITALE
Hyacinte	Geneviève PAGE	Zerbinette	Denise se BENOIT
Argante	Jacques DUFILHO	Nérine	Silvanana OTTONELLO

avec l'aimable autorisation
des disques PHILIPS.

Pièces pour guitare de François CORBETTA (1671) — Transcription et exécution par Constant de LUSIGNAN

Réalisation : Georges HACQUARD

Collaboration artistique : Lucien AGOSTINI - Prise de son : Georges QUEYRAS - Collaboration technique : DanDaniel FREYTAG

DISQUE I

FACE A
Acte I
Plage 1 - Scènes 1 à 3
— 2 - Scènes 4 et 5

FACE B
Acte II
Plage 1 - Scènes 1 à 4
— 2 - Scène 5

DISQUE II

FACE A Acte II (suite) Plage 1 - Scène 6 — 2 - Scènes 7 et 8 Acte III Plage 3 - Scènes 1 et 2	FACE B Acte III (suite) Plage 1 - Scène 2 (suite) — 2 - Scènes 3 à 5 — 3 - Scènes 6 à 9 — 4 - Scènes 10 à 13
--	---

La scène est à Naples.

Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Va Vaubourdolle (Hachette éd.).